

Catéchèse du pape François le 02 septembre 2015 – communiquer la foi

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre dernier bout de chemin de catéchèses sur la famille, ouvrons les yeux sur la façon dont celle-ci vit la responsabilité de *communiquer la foi*, de transmettre la foi, aussi bien en son sein qu'à l'extérieur.

Dans un premier temps, certaines expressions évangéliques peuvent nous venir à l'esprit, qui semblent opposer les liens de la famille et le fait de suivre Jésus. Par exemple, ces paroles fortes que nous connaissons tous et avons entendues : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37-38).

Naturellement, Jésus n'entend pas par là effacer le quatrième commandement, qui est le premier grand commandement envers les personnes. Les trois premiers sont en rapport à Dieu, et ce verset est en rapport aux personnes. Et nous ne pouvons pas non plus penser que le Seigneur, après avoir accompli son miracle pour les époux de Cana, après avoir consacré le lien conjugal entre l'homme et la femme, après avoir restitué fils et filles à la vie familiale, nous demande d'être insensibles à ces liens ! L'explication n'est pas là. Au contraire, quand Jésus affirme la primauté de la foi en Dieu, il ne trouve pas de comparaison plus significative que les sentiments familiaux. Et d'autre part, ces mêmes liens familiaux, au sein de l'expérience de la foi et de l'amour de Dieu, sont transformés, sont « investis » d'un sens plus grand et deviennent capables *de se dépasser*, pour créer une paternité et une maternité plus amples, et pour accueillir comme des frères et sœurs ceux qui se trouvent aux confins de tout lien également. Un jour, à celui qui lui dit qu'il y avait dehors sa mère et ses frères qui le cherchaient, Jésus répondit, indiquant à ses disciples : « Voici ma mère et mes frères ! Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3, 34-35).

La sagesse des sentiments qui ne s'achètent ni ne se vendent est le meilleur don du génie familial. C'est précisément en famille que nous apprenons à grandir dans cette atmosphère de sagesse des liens. Leur « grammaire » s'apprend là, autrement il est bien difficile de l'apprendre. Et c'est précisément le langage à travers lequel Dieu se fait comprendre de tous.

L'invitation à mettre les liens familiaux dans le domaine de l'obéissance de la foi et de l'alliance avec le Seigneur ne les gêne pas ; au contraire, elle les protège, les libère de l'égoïsme, les met à l'abri de la dégradation, les sauve pour la vie qui ne meurt pas. La diffusion d'un style familial dans les relations humaines est *une bénédiction pour les peuples* : elle ramène l'espérance sur la terre. Quand les sentiments familiaux se laissent convertir au témoignage de l'Évangile, ils deviennent capables de choses impensables, qui font toucher du doigt les œuvres de Dieu, ces œuvres que Dieu accomplit dans l'histoire, comme celles que Jésus a accomplies pour les hommes, les femmes, les enfants qu'il a rencontrés. Un seul sourire miraculeusement arraché au désespoir d'un enfant abandonné, qui recommence à vivre, nous explique mieux que mille traités théologiques l'action de Dieu dans le monde. Un seul homme et une seule femme, capables de risquer et de se sacrifier pour le fils de quelqu'un d'autre et pas seulement pour le leur, nous expliquent des choses de l'amour que beaucoup de scientifiques ne comprennent plus. Et là où il y a ces sentiments familiaux, naissent ces gestes du cœur qui sont plus éloquents que les mots. Le geste de l'amour... Cela fait réfléchir.

La famille qui répond à l'appel de Jésus *remet l'administration du monde à l'alliance de l'homme et de la femme avec Dieu*. Pensez au développement de ce témoignage, aujourd'hui. Imaginons que le gouvernail de l'histoire (de la société, de l'économie, de la politique) soit remis — enfin ! — à l'alliance de l'homme et de la femme, afin qu'ils le gouvernent avec le regard tourné vers la génération suivante. Les thèmes de la terre et de la maison, de l'économie et du travail, joueraient une musique bien différente !

Si nous redonnons un rôle — à partir de l'Église — à la famille qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique, nous deviendrons comme le bon vin des noces de Cana, nous fermenterons comme le levain de Dieu !

En effet, l'alliance de la famille avec Dieu est appelée aujourd'hui à contrecarrer la désertification communautaire de la ville moderne. Mais nos villes ont été désertées par manque d'amour, par manque de sourire. Il y a tant de divertissements, tant de choses pour perdre du temps, pour faire rire, mais il manque l'amour. Le sourire d'une famille est capable de vaincre cette désertification de nos villes. Et cela est la victoire de l'amour de la famille. Aucune ingénierie économique et politique n'est en mesure de substituer cet apport des familles. Le projet de Babel érige des gratte-ciel sans vie. L'Esprit de Dieu, en revanche, fait fleurir les déserts (cf. *Is 32, 15*). Nous devons sortir des tours et des salles blindées des élites, pour fréquenter à nouveau les maisons et les espaces ouverts des multitudes, ouvertes à l'amour de la famille.

La communion des charismes — ceux qui sont donnés au sacrement du mariage et ceux qui sont accordés à la consécration pour le Royaume de Dieu — est destinée à transformer l'Église en un lieu pleinement familial pour la rencontre avec Dieu. Avançons sur ce chemin, ne perdons pas l'espérance. Là où il y a une famille ayant de l'amour, cette famille est capable de réchauffer le cœur de toute une ville avec son témoignage d'amour.

Priez pour moi, prions les uns pour les autres, afin que nous devenions capables de reconnaître et de soutenir les visites de Dieu. L'Esprit apportera une joyeuse pagaille dans les familles chrétiennes, et la ville de l'homme sortira de la dépression !